

CPGE

Université

CAPES

Agrégation

B2-C1

# DEUTSCHE SPRACHKULTUR

## L'expression idiomatique en ALLEMAND

Analyse contrastive des deux langues



Michel Luciani

ellipses

# Le sens du français et sa translation idiomatique en allemand

Donner l'équivalent exact d'un mot, d'une pensée, d'une langue-source dans une langue-cible, ici le français et l'allemand, est parfois très difficile, car, au-delà des explications sémantiques des dictionnaires, **le traducteur doit évaluer avec soin le sens et le poids des mots**, autrement dit, **leur charge affective, cognitive, descriptive, sensible ou ironique** dans un contexte donné, et cela n'est souvent dans aucun dictionnaire bilingue.

**Les dictionnaires unilingues, donnant les définitions, et les dictionnaires de synonymes sont très utiles.** On reste parfois sur sa faim vu la complexité des langues. Dans ce cas, la meilleure solution est de se demander ce que dit un(e) Allemand(e) dans le contexte donné. On change pour ainsi dire de monde culturel. Car le lecteur allemand doit ressentir globalement la même idée ou la même émotion que le lecteur français, on peut donc sembler s'éloigner d'une traduction « littérale » (terme banni des instituts de traducteurs). Une traduction fidèle n'est quasiment jamais une traduction dite littérale.

Rémy de Gourmont écrit dans *le Mercure de France* en 1896 :

*« Nietzsche, c'est la pensée de montagne. L'horizon est tourmenté, orageux ; des nuages luttent comme des géants. Une grande déchirure s'est faite : des vérités lointaines apparaissent, incendiées par le feu du soleil qui surgit. »*

Ce genre de phrases ne se trouvent dans aucun dictionnaire, et pourtant il faut pouvoir traduire ! Proposons :

*„Nietzsche ist das Denken aus den Höhen. Dort ist der Horizont stürmisch, mit Gewitterstimmung; Wolken kämpfen wie Giganten gegeneinander. Plötzlich ein gewaltiges Aufreißen: von weit her kommende Wahrheiten werden wahrnehmbar, sie erglühen im Feuer der hell strahlenden Sonne.“*

De toute façon, on n'est jamais obligé de rendre un mot par un seul mot. Mais on ne peut pas non plus trop allonger la traduction... **Le premier bon réflexe est d'analyser de près le texte français, de comprendre parfaitement les idées exprimées.**

### Exemple 1 Deux Allemands discutent

– *Tu retournes à Florence ?*

– *J'adore cette ville !*

Déjà, on sait (pas Italien!) qu'il vaut mieux employer *wieder* que *zurück*:

– *Du fährst / reist wieder nach Florenz?*

Adorer? dans les dictionnaires: *sehr / furchtbar gern haben; lieben; schwärmen für*; mais *schwärmen*, c'est plus proche de raffoler. Donc pas d'équivalent réel, on ne rendra pas tout à fait la même charge affective; alors que dit l'Allemand dans ce contexte?

– *Ich habe diese Stadt unheimlich gern!*

Et si on adore une personne? Que dit l'Allemand? c'est plus que le plat (*sehr lieben!* Il dit souvent (ce qui nous tire d'affaire): „*Von ganzer Seele / von ganzem Herzen / von ganzem Herzen und mit ganzer Seele liebe ich sie/ihn!*“

Conclusion: Le français emploie le même verbe, mais implicitement, la charge du verbe est plus forte quand il s'agit d'une personne. Donc l'analyse et la compréhension parfaites du texte français doivent précéder toute traduction. Le réflexe, courant mais mauvais, est de se précipiter sur les dictionnaires bilingues.

### Exemple 2 On parle de la distance entre deux villes

« *Une vingtaine de kilomètres en 1917, c'était un monde déjà, surtout en hiver.* »

Hum! Peut-on dire qu'une distance, c'est « *eine ganz andere Welt* »? non. La bonne question est: que veut dire l'auteur par là? Que le paysage change? bizarre; plutôt: c'est une aventure, un très long, peut-être difficile chemin, d'où la traduction (imparfaite):

↳ „*Das war schon eine recht lange Strecke, besonders im Winter.*“

Le degré d'impression faite est à peu près rendu, faute de mieux.

### Exemple 3 On parle de l'œuvre de Malraux dans les années 1920

« *De ces années datent de courts récits d'une poésie subtile et «farfelue».* »

Le début est facile à traduire: « *Aus diesen Jahren stammen / datieren kurze Erzählungen von subtiler und...?* » demandons-nous déjà ce que signifie: « *farfelue* »: bizarre, extravagant, un peu fou; les dictionnaires donnent: *verrückt* (c'est peu!); *bizarr* existe = *absonderlich in Form und Gestalt, verzerrt; überspannt* (= exagéré, débridé). On va donc vers l'exagération, le bizarre qui étonne. On a aussi *überdreht*: *eine überdrehte Komödie*. Donc on pourrait traduire, pour avoir le même « poids » par: *und bizarr-überdrehter Poesie*.

#### Exemple 4 Michelet parle de la Fronde

« Une guerre exécrationnelle, acharnée sur les faibles ».

Quel est le « poids » de *exécrationnelle*? Le Robert dit: « qu'on doit avoir en horreur, détestable, abominable; affreux, épouvantable; c'est donc plus fort que «terrible», le bien connu *schrecklich*. »

Dictionnaire pour « exécrationnelle »: *scheußlich; ekelhaft (Essen)*. Exécuter: *verabscheuen*. Mais le Duden dit de « *scheußlich* »: *sehr hässlich, kaum erträglich in seiner Wirkung auf die Sinne: eine scheußliche Gegend*. Et de « *verabscheuen* »: *Widerwille, Ekel empfinden*. Il y a donc là un décalage avec le français, il faut aller vers plus fort: *gräulich, ekelhaft, abscheulich: Ein abscheulicher / gräulicher Krieg,...*

Et acharné? *hartnäckig, verbissen, leidenschaftlich* vont pour un joueur, un combattant, pas pour le vrai sens: « s'acharner sur les faibles »; le Robert dit pour s'acharner: « combattre, poursuivre avec fureur ». D'où le recours allemand à: *sich auf... wild stürzen: ...in dem man sich wild auf die Schwachen stürzt*.

#### Exemple 5 Adolphe Thiers juge Napoléon dans *Histoire du Consulat*

« J'ai toujours regretté que l'immodération naturelle de son caractère, et la liberté qui lui fut laissée de s'y livrer, l'aient précipité dans un abîme. »

Immodération? Manque de modération, de mesure: on va vers *Maßlosigkeit, Unmäßigkeit*. On parlera plutôt d'un *tempérament immodéré*; quel adjectif l'allemand emploie-t-il avec *Temperament*? *Maßlos* va plutôt avec *Forderungen* ou *Zorn*. Avec *Temperament*, c'est le classique *ungezügelt*.

↳ „Ich habe immer bedauert, dass sein angeborenes ungezügelt Temperament, dem obendrein alle Freiheit überlassen war, ihn in den Abgrund stürzen ließ.“

#### Exemple 6 Bernanos parle de sa région d'Artois

« Chemins à l'extrême automne, fauves et odorants comme des bêtes. »

Extrême? La situation extrême: *die Extremsituation*; d'une prudence extrême: *äußerst vorsichtig*; une douleur extrême: *ein äußerst starker Schmerz*; mais ici? C'est le dernier jour de l'automne, exprimé dans un beau style. La formule la plus littéraire, équivalente, serait: *Wenn der Herbst zur Neige geht*; mais le sens est plutôt: *fast zu Ende gegangen ist...* et tout cela rallonge beaucoup la phrase. Rabattons-nous alors sur « *im Spätherbst*. ».

Fauve? C'est la couleur, pas la bête (ou plutôt la couleur de la bête): *fahlrot, von blassem Rot*; ou plutôt pour l'automne (choix personnel): *rötlich-braun*.

Odorant? Le Harrap's indique: *wohlriechend, duftend* mais ici, on doit traduire: qui ont l'odeur de bêtes; d'où: *rötlich-braune Wege, die im Spätherbst den Geruch von Wildtieren ausdünsten*.

### Exemple 7 On lit chez Jean-Claude Guillebaud (*La force de conviction*)

« *Le rapport de force entre le politique et le médiatique s'est largement inversé au bénéfice du second.* »

Qu'est-ce que ce « largement » ? beaucoup ? fortement ? *sehr* est plat, *stark* ne va pas, *durchaus* n'est pas terrible, *in zunehmendem Maße* fait chic, mais ajoute une idée de progression qui n'est pas dans le français. Finalement : *deutlich* va bien et correspond au français (sans être parfait) :

↳ „*Das Kräfteverhältnis zwischen Politik und Medienwelt hat sich zugunsten der letzteren deutlich umgekehrt.*“

### Exemple 8 Dans *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

« *La jeunesse française en particulier était coincée, étouffée par le carcan paternaliste du gaullisme.* »

Coincé : au concret : je me suis coincé le doigt, ça fait mal ! *ich habe mir den Finger geklemmt / den Daumen in der Tür eingeklemmt, es tut weh!*

La fermeture éclair est coincée : *der Reißverschluss klemmt.*

Il coinça le pied dans la porte : *er klemmte den Fuß zwischen die Tür.*

Au figuré : il était coincé = dans une situation sans issue, très difficile : *er war / steckte / saß in der Klemme.*

Où est-ce que ça coince (ça fait problème ?) ? *wo klemmt es denn?*

Un jeune coincé : *ein verklemmter Junge* ; coincé sexuellement : *sexuell verklemmt sein.*

Ici, la situation est différente = très limitée dans sa liberté d'action. On peut hésiter entre une formulation longue ou courte :

↳ „*Die französische Jugend insbesondere fühlte sich beengt / sah ihre Bewegungsfreiheit stark eingeschränkt...*“

...Étouffée : elle n'est pas morte : *am Ersticken nahe.*

Le carcan : au sens premier, un collier de fer autour du cou : *das Halseisen.*

On peut penser au joug : *unter dem Joch des gaullistischen Paternalismus.*

### Exemple 9 Toujours dans « *Les particules élémentaires* »

« *Au fond, il avait toujours un peu considéré les Américains comme des cons.* »

Au fond : on fait une sorte de bilan : *Im Grunde* ; *schließlich.*

*Un peu* est négligeable ici : adoucit, pas plus.

*Des cons* : l'auteur vient de mentionner la culture de l'esthète, le beau langage. Donc « con » ne va pas ici dans le sens d'immoral de « salaud » (*Scheißkerl, Drecksau*) ni, encore plus fort de *Arschloch*, qui est très vulgaire en allemand et exprime surtout la colère envers la personne. Donc on va vers *blöd, doof*, plus faible que « con », on renforce alors avec « total » ou « echt » :

↳ „*Im Grunde hatte er die Amerikaner als echt blöd / total doof / als völlig blöde Menschen angesehen.*“

**Exemple 10** On lit chez Erckmann-Chatrian (*Des soldats sur une route remplie de chariots portant des blessés en 1813*)

« Nous avions mille peines à traverser cet encombrement. »

La peine: ce n'est pas *der Kummer* (chagrin), ni *Leid*, c'est la grande difficulté: conviendront *die Mühe, die Anstrengung*.

Traverser: sens concret: une surface: *über einen Platz, eine Wiese, eine Kreuzung, einen Weg gehen, ein Feld überqueren* (en travers); un volume: *durch den Wald laufen*. Figuré: j'ai traversé des périodes de toutes sortes: „*ich bin durch dick und dünn gegangen*“.

L'encombrement: voitures ou autres: le plus souvent *der Stau, die Verstopfung*, voire *die Überlastung*. Mais ici, il n'y a pas d'arrêt, ils encombrent le passage: « *den Durchgang versperren* » irait s'ils ne pouvaient pas passer, mais ils y arrivent. De quoi parle l'auteur? Des charrettes et des hommes; optons pour: *dichte Menschenmasse*. Ce « traverser avec peine » sera *durchzwängen*:

↳ „*Wir konnten uns nur mit großer Mühe durch die dichte Menschenmasse durchzwängen*.“

**Exemple 11** Maurice Barrès écrit dans *Le mystère en pleine lumière*

« Baudelaire près de sa fin, alors qu'il avait rejoint le chemin de Damas où il fut foudroyé, se donnait le fameux mot d'ordre: «Être un héros et un saint pour moi-même.» »

Près de sa fin est facile: *als sein Ende nah war*.

Rejoindre un chemin: en fait, prendre un chemin. Chemin de Damas: allusion à la vie de saint Paul, ayant une vision du Christ sur le chemin de Damas et se convertissant (Actes des apôtres). Existe en allemand « *ein Damaskuserlebnis* »: un retournement complet. Mais il y a chemin: *Weg nach Damaskus*.

Se donnait: *gab sich*? Pas ici. On ne va pas loin, à part « *sich die Mühe geben* »; déjà: « donne-toi un coup de peigne »: « *kämme dich doch ein bisschen* »; il se donna la mort: « *Er nahm sich das Leben* ». Mais on a ici l'idée de s'approprier: « *sich zu Eigen machen* ». Pour moi-même: ce n'est pas un gain, c'est l'opinion qu'il veut avoir de lui. Donc:

↳ „*Baudelaire, als sein Ende nah war und schon auf seinem Weg nach Damaskus wandelte, wo er vom Blitz erschlagen werden sollte, machte sich die berühmte Devise zu Eigen: „In meinen Augen ein Held und ein Heiliger sein.“*“

**Exemple 12** Valentin Fléchier, *Oraison funèbre de la duchesse d'Aiguillon*

« Les plus tendres amitiés finissent; les honneurs sont des titres spécieux que le temps efface. »

Tendre: *zärtlich* convient; mais l'allemand utilise souvent pour les sentiments l'adjectif « *innig* »: *eine innige Liebe, Zuneigung; jemandem innigen Dank sagen*; et très souvent: *eine innige Freundschaft*: profonde, sincère, mais correspond en fait à *tendre*.

Finir : Nombreuses traductions ; les plus fréquentes :

a. *zu Ende sein*

Finir, être terminé, pour une activité. S'emploie dans de nombreux contextes, souvent sans complément.

- „Der Vortrag war zu Ende. Begeistert klatschte er Beifall.“
- „Das Schuljahr war bald zu Ende. Würde er sitzen bleiben?“

b. *zu Ende gehen*

„Unser Vorrat geht zu Ende.“

c. *Ein / kein (gutes, schlimmes...) Ende haben*

„Alles muss einmal ein Ende haben.“

d. *sein / ihr Ende finden*

„Der Friedensprozess fand bald sein Ende.“

Honneurs : distinctions : *Ehren* ; mais ce sont aussi des titres : on va vers « die *Würden* » (cf. L'adage allemand : « *Würden sind Bürden* » : les honneurs / dignités sont des fardeaux).

Titres : ici, ni *Titel*, ni *Überschrift*, ce sont des biens, comme en bourse : *Güter*.  
Spécieux : trompeur, sans valeur, ont seulement une apparence ; d'où : *Scheingüter*.

Effacer : le tableau : *die Tafel abwischen* ; dessin, écriture : *auslöschen*. Il faut une formule idiomatique avec *Scheingüter*, c'est l'éternel problème de la collocation. Mais « Le temps » n'est pas une personne : Proposons :

↳ „Die innigsten Freundschaften finden einmal ihr Ende, Würden sind Scheingüter, die mit der Zeit dahinschwinden.“

### Exemple 13 Le Monde du 12/11/1998

« *Le candidat Schröder avait chanté, tout au long de sa campagne, son hymne à la croissance et à l'innovation des entreprises, pour attirer avec succès l'électorat centriste déçu par Helmut Kohl.* »

Hymne (sens religieux : masc. ou fem. en français ; autre : masc.) : *die Hymne (religiös)*, *patriotisch* : *die Nationalhymne (das Deutschlandlied, nur die dritte Strophe wird gesungen)*. Sens plus figuré : un hymne au libéralisme : *ein Loblied auf den Liberalismus (singen oder anstimmen)* : c'est le bon ici.

Tout au long de : *während* suffira.

Campagne : *Wahlkampf* (assez combattif), *Kampagne*, *Wahlkampagne* : comme on a plus loin « électorat » on peut se contenter de *Kampagne*.

Croissance : dans ce contexte, ne peut être que *Wachstum*.

Innovation : *die Innovation = Veränderung, Neuerung* ; il n'y en a qu'une ? Non, donc c'est toute l'attitude des entreprises : *Innovationsfähigkeit*.

Attirer avec succès : *mit Erfolg anziehen* ? *Anziehungskraft* ? Bizarre ! Il s'agit de les faire voter pour soi, les mettre de son côté : *auf seine Seite bringen*.

Centristes : *in der politischen Mitte, in der Mitte, der (gen) Mitte*.

À gauche, à droite: *linksstehend, rechtsstehend*; extrême-gauche, extrême-droite: *linksextrem, linksextremistisch; rechtsextrem, rechtsextremistisch*; également, à l'extrême-droite: *rechtsaußen*. Donc:

↳ „Während seiner ganzen Kampagne hatte der Kandidat Schröder ein Loblied auf das Wachstum und die Innovationsfähigkeit der Unternehmen angestimmt, um die von Helmut Kohl enttäuschten Wähler der Mitte auf seine Seite zu bringen.“

#### Exemple 14 Dans *Le pays du lieutenant Schreiber* d'Andrei Makine

« *Le temps, par son entêtement abrasif, finit par faire disparaître les encoches les plus brutalement creusées dans notre mémoire.* »

L'entêtement: *die Hartnäckigkeit, die Dickköpfigkeit*: ne convient pas pour le temps, mais on peut tourner en pensant au travail du temps ou à l'usure du temps, qui se dit souvent *der Zahn der Zeit*, mais ici? abraser: *abschleifen*; on parlera alors de *Abschleifarbeit*. Les encoches (*die Kerbe,n*): ici ce sont des blessures.

↳ „Die Zeit, durch ihre hartnäckige Abschleifarbeit, vermag schließlich auch die Erinnerung an die am wildesten zugefügten Wunden aus unserem Gedächtnis zu löschen.“

#### Exemple 15 Bachelard, *La psychanalyse du feu*

*En fait, l'objectivité scientifique n'est possible que si l'on a d'abord rompu avec l'objet immédiat, si l'on a refusé la séduction du premier choix.*

Rompre avec l'objet? Prendre du recul, rompre le contact immédiat avec l'objet.

La séduction du premier choix? La première chose à laquelle on pense nous égare ou nous éblouit. Proposons:

↳ „Die wissenschaftliche Objektivität ist eigentlich erst dann möglich, wenn wir eine kritische Distanz zum Untersuchungsgegenstand eingenommen und das verführerische, zuallererste Erdachte abgelehnt haben.“

#### Exemple 16 Denis Diderot parlant de Langres

« *Les habitants de ce pays ont beaucoup d'esprit, trop de vivacité, une inconstance de girouettes; cela vient, je crois, des vicissitudes de leur atmosphère qui passe en vingt-quatre heures du froid au chaud, du calme à l'orage.* »

Inconstance: *die Unbeständigkeit*; Instabilité: *die Wechselhaftigkeit*. Mais deux substantifs reliés par *et* sont souvent rendus en allemand par un adjectif et un substantif: « La grande chaleur des nuits à Bamako »: *die (sehr) heißen Nächte in Bamako*.

Les vicissitudes? Le dictionnaire dit: *Wechselfälle; Ärgernisse*. Ne convient pas pour « l'atmosphère »; pensons à *rasche Veränderungen*. Proposons:



↳ „Die Leute aus dieser Gegend haben viel Esprit, sind allzu lebhaft und wechselhaft wie Wetterfahnen. Es rührt, glaube ich, von den raschen Veränderungen der dortigen Wetterlage her: innerhalb von vierundzwanzig Stunden wechseln sich Kälte und Wärme ab, sowie ruhiges Wetter und Gewitter.“

#### Exemple 17 Maupassant écrit dans *La vie errante*, en parlant de Pise

« *La vie semble sortie d'elle comme la mer qui s'en est éloignée, enterrant son port jadis souverain, étendant une plaine et faisant pousser une forêt entre la rive nouvelle et la ville abandonnée.* »

Sortie ? Elle s'est retirée (*sich zurückziehen*), comme la mer s'est éloignée. Mais dire : « *das Meer entfernt sich* » est bizarre ; pensons à *zurückweichen*.

Enterrant son port : *begraben* ne va pas. Que dit l'allemand quand un port se comble d'alluvions, comme jadis Bruges ? Il emploie le verbe *sich verlanden*. Étendant, faisant pousser : on ne peut pas traduire littéralement, la mer n'est pas un être humain ayant une volonté. Proposons :

↳ „*Das Leben scheint sich aus der Stadt zurückgezogen zu sein wie das Meer, das zurückwich, wobei der einst souveräne Hafen zu verlandetem Gebiet wurde; da entstand eine Ebene und ein Wald wuchs zwischen dem neuen Ufer und der verlassenen Stadt.*“

#### Exemple 18 Flaubert écrit dans *Madame Bovary*

« *Quelque chose de vertigineux se dégageait pour elle de ces existences amassées.* »

Que sont des existences amassées ? Flaubert décrit en fait la densité humaine de la ville de Rouen aperçue par Emma Bovary ; on traduira donc par :

↳ „*diese Ansammlung von lebendigen Menschen.*“

#### Exemple 19 Lamartine écrit à propos de Voltaire et Rousseau dans *Histoire des Girondins* :

« *L'un avait été l'avocat heureux et élégant de l'aristocratie, l'autre le vengeur de la démocratie.* »

Voltaire ne fut pas avocat, il ne défendit pas la cause des aristocrates ; mais toute sa vie il fréquenta les puissants et flatta les monarques ; traduire par *Rechtsanwalt* ou *Vertreter* ne correspondrait pas à la réalité ; optons pour :

↳ „*Der eine war ein glücklicher und eleganter Aristokratie-Anhänger gewesen; der andere der rächende Vertreter der Demokratie.*“

#### Exemple 20 Pierre Loti écrit dans *Le roman d'un enfant*

« *Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel couvert.* »

Il décrit le petit sentier qui mène à la mer, et non une partie d'un sentier, d'où la traduction :